

La chronique de Fabienne Pascaud

Femmes brûlots

Après l'admirable mise en scène d'*Une maison de poupée* par Stéphane Braunschweig en novembre 2009, on croyait en être quitte avec le drame du Norvégien Henrik Ibsen (1828-1906). C'était compter sans l'inquiétude-fascination que doivent provoquer chez nos très masculins metteurs en scène la castrante libération et dérangement maturité de son héroïne. De femme-enfant éternellement sacrifiée aux tâches ménagères et à la séduction - ô combien déresponsabilisante - d'un époux paternaliste, Nora devient en trois actes adulte consciente de ses frustrations, impuissances et lâchetés. Et elle décide de les surmonter en quittant, tout à trac, enfants, mari, foyer. On mesure ce qu'en 1879 la publication d'une telle œuvre put avoir de sulfureux, même si Ibsen se défendait bizarrement d'avoir écrit là un brûlot féministe (sa femme étant par ailleurs féministe militante...). Certes, Nora ne dépare pas dans sa galerie de créatures velléitaires, rêveuses, menteuses, et toujours infiniment opaques. Mais la force singulière de la pièce tient au cheminement passionnant de son héroïne, a priori ravissante idiote qui réalise au gré de ses désillusions qu'elle ne doit plus être le jouet des autres mais le moteur d'elle-même. Dans une mise en scène caricaturalement symboliste, qui prétend rendre compte - laideur à l'appui - de toutes les pesanteurs et fantasmes d'un XIX^e siècle corseté de préjugés, Michel Fau transforme la pauvre Audrey Tautou (docile jusqu'à la niaiserie) en poupée mécanique qui finit par prendre chair, telle une héroïne des contes d'Hoffmann. C'est grand-guignolesque et creux. Pour ses premiers pas au théâtre, notre Amélie Poulain nationale méritait mieux que cette apparence d'infantile hystérique comme on croyait qu'aucun homme de 2010 n'oserait plus en montrer. Jean-Louis Martinelli, lui, dans des costumes et décors contemporains, porte un regard beaucoup plus pénétrant sur Nora et son couple, beaucoup plus érotisé et pervers qu'on ne le montre d'ordinaire. Pareil parti pris enrichit la relation mari-femme et permet aux deux acteurs Alain Fromager et Marina Foïs de nous faire pénétrer les arcanes mystérieux



"UNE MAISON DE POUPÉE", VERSION JEAN-LOUIS MARTINELLI (ALAIN FROMAGER ET MARINA FOÏS).

du désir à deux. Marina Foïs, surtout, est une Nora éblouissante, qui de peur en douleur (mais toujours masquées sous le rire) offre un parcours bouleversant. On brûle avec elle, on frémit avec elle. Telle que la dirige Anne-Marie Lazarini dans *Portrait d'une femme*, dernière pièce de Michel Vinaver (1986), Jocelyne Desverchère reste aussi énigmatique qu'une héroïne de Marguerite Duras. Adaptés d'un fait divers qui fit scandale dans les années 50, le meurtre et le procès de Pauline Dubuisson sont ici transfigurés par le dramaturge-musicien dans un entrelacs de dialogues qui fragmente, réharmonise et orchestre, avec une tragique légèreté, scènes familiales, amoureuses, amicales, quotidiennes, policières et justicières. Pour respecter on ne sait quel secret, l'auteur refuse que soit jouée à Paris cette œuvre incandescente qui semble, c'est vrai, renfermer dangereusement l'insondable mystère du crime. Pourquoi Sophie tue-t-elle ce garçon qu'elle n'a apparemment jamais aimé et qui allait en épouser une autre ? On ne saura pas. Anne-Marie Lazarini tisse autour d'elle une toile théâtrale toute en pièges. On s'y trouve comme en suspension. La mise en scène, comme le texte, suggère ici plus qu'elle ne montre, raconte au-delà des mots, ensorcelle au-delà de tout jugement.

★ *Maison de poupée*, de Henrik Ibsen, mise en scène Michel Fau, au Théâtre de la Madeleine, Paris 8^e. Tél. : 01-42-65-07-09.

★★ *Une maison de poupée*, de Henrik Ibsen, mise en scène Jean-Louis Martinelli, jusqu'au 17 avril au Théâtre Nanterre Amandiers (92). Tél. : 01-46-14-70-00.

★★ *Portrait d'une femme*, de Michel Vinaver, mise en scène Anne-Marie Lazarini, du 17 au 20 mars au Théâtre des Deux-Rives, Rouen (76), tél. : 02-35-70-22-82 ; du 23 mars au 1^{er} avril au Théâtre de l'Ouest parisien, Boulogne-Billancourt (92), tél. : 01-46-03-60-44.